

## DELIA SUIOGAN, ROMÂNIA

*Delia Suiogan*<sup>1</sup> Postdoctoral grant Recipient Romanian Academy, Iasi Branch  
*Conf. univ. dr. Université de Nord de Baia Mare*<sup>2</sup>

**Key words:** globalization, identity, intercultural learning, intercultural dialogue, understanding

### The Role of Understanding at the Level of Interaction between Man and the World

#### Summary

This paper started from the idea that during the complex process of globalization, the issue of maintaining the cultural identity of a people can be seen from two perspectives: on one hand, there is the danger of cultural homogenization, which means that the entire world could display just one form of culture, and, on the other, there is the acute danger of disintegration. Within this context, we will bring into discussion the necessity of the recapturing of old meanings in intercultural learning, which also implies a hermeneutic study of culture. We need, if not a reasserting of cultural limits in the new spaces of the ethno-sceneries we navigate amongst, at least a kind of cultural situatedness.

We will observe in our interpretation the fact that each individual and each group are circumscribed to a tangible reality: the physical environment, as well as the cultural and institutional one, and the structuring and ordering of this reality give birth to mental representations that re-construct that reality. Identity itself is seriously based on a collective imaginary, the mental representation gaining actuality in necessary typologies for the understanding of the real. These typologies become manifest under the form of beliefs and stereotypes and are instruments that aid the understanding of the world around. The sphere of influence of these representations places identity constructions in a state of tension between continuity (the fidelity towards traditions) and rupture (doubt, crisis). Collective cultural identities, as well as individual identities are not a given stable fact, a permanent attribute of a group or society, which is in a permanent tension between continuity and rupture: they are modified through successive integrations, through abandonment and assimilation. The basis for identity claims spring from a cultural angle.

---

<sup>1</sup> „ Cette recherche est faite dans le cadre du projet *La Société fondée sur la connaissance – recherches, débats, perspectives*, cofinancé par l'Union Européenne et le Gouvernement de la Roumanie du Fonds Social Européen par le Programme Opérationnel Sectoriel le Développement des Ressources Humaines 2007-2013, ID 56815”, „ACKNOWLEDGEMENT: This paper is supported by the Sectoral Operational Programme Human Resources Development (SOP HRD), financed from the European Social Fund and by the Romanian Government under the contract number POSDRU ID 56815”

<sup>2</sup> Boursière du projet “*La société fondée sur la connaissance – recherches, débats, perspectives*” ID 56815, projet cofinancé du Fonds Européen par le Programme Opérationnel Sectoriel Le développement des Ressources Humaines 2007-2013

## Le rôle de la compréhension au niveau d'interaction entre l'homme et le monde

Nous nous proposons d'analyser dans cette étude la nécessité de récupérer les sens à travers l'apprentissage interculturel, ce qui implique une étude herméneutique sur la culture. Dans le contexte de la globalisation, ce thème devient quelque chose de très complexe et soulève de nombreuses questions.

Toute personne doit choisir son propre destin et mettre en valeur son potentiel dans le cadre des traditions et de sa propre culture de plus en plus ouverte vers l'universalité. Aussi l'affirmation de nouveau de l'identité est-elle un fait particulièrement important. Pour affirmer (de nouveau) notre identité on ne doit étudier que les éléments qui sont propres à un peuple, mais aussi les éléments qui dépendent d'un héritage commun, sans craindre une uniformisation idéologique et culturelle. L'apprentissage, la conservation, la restitution sont des activités culturelles, qui doivent toutes se réaliser sous le signe de l'interaction entre les systèmes de pensée, entre passé et présent, entre national et universel. S'assumer une identité simultanément avec la participation à la vie de la société globale c'est possible si on a en vue des stratégies adéquates.

Le processus de la globalisation représente le contexte dans lequel les valeurs et la culture reçoivent une dynamique particulière, à des gains et des pertes, à des significations nouvelles et des adaptations aux nouvelles tendances. La culture, la façon de vivre, la langue, comme insignes de l'identité nationale sont soumises à des pressions d'amalgamation, à travers les emprunts de l'extérieur, de relativisation. Faute de ce qui lui est propre d'être centrée sur la différence et la diversité, la culture cesse de refléter le caractère multicolore du monde, en l'appauvrissant et en lui réduisant la possibilité de s'enrichir spirituellement. Le concept de culture suppose les cultures qui particularisent les valeurs, expriment le sens de la vie et l'identité d'un peuple.



Simbol solar; foto: Felician Săteanu

Le dialogue interculturel représente un instrument de mise en valeur la diversité culturelle, un instrument auquel nous aurons accès seulement au moment où nous nous retrouverons dans les valeurs qui constituent notre identité nationale et nous serons fiers d'appartenir à notre nation. Contrairement, le désir d'appartenance à un groupe manquera, respectivement le désir d'identification avec la culture d'origine, et son absence détruit l'unité de l'intérieur de la nation et engendre des relations extérieures dangereuses.

Tout en respectant la culture, la tradition, les coutumes de ceux qui sont différents de nous, on ne fait que se respecter soi-même. „Dans la relation avec les semblables, le dialogue, appartenant à la philosophie de la rencontre et à la théorie de l'argumentation, joue un rôle central. Son analyse ne peut jamais être considérée comme achevée, si on tient compte du fait que la rencontre ne se réduit pas à la compréhension du discours de l'autre et que le dialogue, loin d'être une simple recherche de l'approbation d'un certain interlocuteur, se veut la recherche d'un accord universel des esprits.”<sup>3</sup>

Les gens apprennent dans la société, d'une part, ce que le groupe a préservé et lui a donné de la durabilité, et de l'autre, ils apprennent à créer, à innover ou à inventer. La culture s'appuie sur la tradition et l'innovation. D'ailleurs, le corps de la culture comme ensemble de valeurs matérielles et spirituelles créées par l'humanité et transmises de génération en génération à voie orale, par des faits ou par l'écrit ne peut même pas être envisagé ou compris sans la création et l'héritage, de l'emprunt. L'innovation et la tradition, la création et la mise en valeur de ce qui existe sont des processus fondamentaux à travers lesquels se lève l'édifice de la culture.

L'union harmonieuse de la tradition avec l'innovation dans le système d'actions et de comportements de l'individu ne se réalise pas de soi-même. Le développement d'une personnalité culturelle équilibrée, profondément ancrée dans l'héritage culturel reçu et en même temps novateur dans la façon dans laquelle elle l'interprète et le traduit en fait, se réalise à la longue, durant les générations. Il s'agit d'un processus historique complexe.

Le monde a rapidement évolué les dernières décennies vers des formes de civilisation ce que signifie – entre autres- la circulation active des gens à l'extérieur des frontières culturelles, traditionnelles, l'interférence des valeurs ailleurs “spécifiques”, mutations volontaires et métissages effectifs de populations. Nous nous dressons vers le monde multiculturel postmoderne. La personne qui entre dans un autre univers culturel sera confrontée à un autre système de perception du réel, à un ensemble de visions culturelles spécifiques sur le temps et sur l'espace, à une manière différente d'entrer en relation avec autre. Dans la situation créée, il faut exploiter les symboles communs, les éléments culturels semblables qui peuvent faciliter „le passage” d'un monde (avec ses valeurs) dans un autre, plus riche et plus permissif aux valeurs hétérogènes. Pour s'entendre mutuellement, il est nécessaire une négociation une négociation du système de références communes entre les partenaires de cet échange.

Symbole majeur de l'appartenance, *la maison*, l'habitat, est devenue emblème identitaire, même si elle est soumise au processus d'acculturation. Si pour l'homme archaïque la maison était l'élément principal dans son microcosmos, était „axis mundi” autour duquel se déroulaient de différentes pratiques et coutumes préchrétiennes ou appartenant à un christianisme populaire, pour l'homme de nos jours la maison perd de sa signification et des symboles, ce qui fait que certains rites et coutumes se transforment ou tombent dans l'oubli.

La technicisation et en dernière instance l'industrialisation de la construction architecturale-

<sup>3</sup> Gilles Ferréol, Guy Jucquois, *Dicționarul alterutății și al relațiilor interculturale*, Collegium, Polirom, Iași, 2005, p. 195

reflet du sens général de développement de la société, mais aussi de la nécessité imposée par la réalisation du caractère de masse de l'architecture contemporaine – avec ses formes de manifestation: standardisation, préfabrication etc., l'utilisation des mêmes matériels, tout dans les conditions d'une large et rapide circulation d'idées et de valeurs, crée les prémises des tendances d'uniformisation de l'objet architectural, en cours de devenir produit de série et, en même temps, de conflit avec l'image architecturale traditionnelle.

Quoique à première vue les problèmes de la tradition, de l'innovation et du spécifique national soient exclusivement (ou presque) de nature esthétique, ils influencent tout le phénomène architectural, dans sa complexité multilatérale, et les essais de leur donner une réponse visent tout le développement de l'architecture. On ne peut pas ignorer le fait que l'expression esthétique offre de la personnalité au produit architectural, le définit, en grande partie, en tant que valeur dans la conscience de la société, même si l'architecture ne se réduit pas seulement à son image plastique.

Des vestiges mégalithiques -probablement les plus anciens témoignages matériels de l'homme afin d'organiser l'environnement conformément à ses besoins – aux spectaculaires réalisations contemporaines qui emmènent jusqu'à la fondation des villes entières, l'architecture a connu un long processus significatif de développement, en accord avec le développement de toute la société et la civilisation humaine. L'histoire de l'architecture constitue une infinie succession non interrompue de croissances et transformations, d'accumulations et de sauts qui, comme tout processus de développement historique, contient comme moment de départ la contradiction dialectique entre nouveau et ancien, dans leur intime processus de se définir et de devenir. Généralement, dans tout processus de production, regardé dans son développement historique, l'innovation a le rôle principal, le nouveau signifiant le progrès, l'avancement. Dans le domaine de la production matérielle, le développement s'affirme à travers la négation de l'ancien par le nouveau, par la transformation, l'inclusion ou le remplacement de l'ancien qui devient “ objet de musée”.



Simboluri solare; foto: Felician Săteanu

Le long de l'histoire, les théoriciens de l'architecture- et pas seulement eux- sont arrivés à reconnaître le fait que, à la différence de l'objet d'art, dont la valeur esthétique est sa raison- levée sur l'échelle supérieure de la valeur artistique- , l'existence du produit architectural est

prioritairement la nécessité conditionnée de raisons pratique-utilitaire.<sup>4</sup> Francis Bacon a affirmé: "les maisons sont bâties pour que l'on y vivent, non pas pour que l'on regarde: mettons donc l'utile devant la beauté..."<sup>5</sup>, et G. Călinescu reconnaît, à son tour, cette vérité incontestable: "Lorsqu'il s'agit de l'architecture, je ne tarde pas à affirmer que l'utilité est un point de vue essentiel".<sup>6</sup> D'une part tout bâtiment, de par sa valeur esthétique particulière est considéré "objet d'art", a cependant, du moins au début, une raison utilitaire, et le l'autre le sens social de l'architecture est d'assurer un niveau supérieur d'organisation matérielle et expressive à tous les espaces de l'homme nécessaires à l'activité de la vie de l'homme.

L'architecture, produit complexe matériel et spirituel de la société, reflète forcément son caractère et implicitement le spécifique national. L'analyse du spécifique national dans l'architecture doit commencer par le déchiffrement des traits particuliers du contenu architectural. Ces traits reflètent le profil spirituel, le spécifique national du peuple, de la respective nation et implicitement les conditions socio-économiques, naturel-géographiques, politiques, historiques, etc. de son développement.

Le profil spirituel d'un peuple et sa forme de manifestation, le spécifique national, évolue le long de l'histoire et les transformations révolutionnaires de la société produisent des conséquences dans ce sens. "En s'appuyant sur des constantes structurales, des transformations continues se produisent où l'héritage historique se joint aux nouvelles déterminantes- résultat des modifications intervenues dans la société donnée- et aux influences extérieures, impératives de l'époque respective."<sup>7</sup>

Le spécifique national de l'architecture, reflétant l'évolution du profil spirituel du peuple, de la respective nation, reflète, à son tour, cette évolution dans le contenu et les formes d'architecture. L'habitation individuelle est une constante le long de l'histoire de notre architecture, fondée dans l'ambiance de certaines caractéristiques spirituel-nationales spécifiques. Mais dans l'architecture contemporaine, l'habitation collective est une nécessité imposée par des considérants utilitaires- constructives- économiques.

Parler d'une innovation en architecture, signifie en fait analyser le processus même de son développement, déterminé, à son tour, par le développement spécifique à chaque coté constitutif et par les relations qui s'établissent entre elles durant cet développement. Comme il s'agit d'un processus de production notamment matérielle, l'utilité pratique représente le facteur essentiel, déterminant. L'analyse historique met en évidence, par exemple, le fait que le processus d'habiter, avec ses divers moments et aspects, est suffisamment conservateur -peut-être le plus conservateur- dans ses coordonnées principales, d'où la modification limitée en temps, de cette perspective, du produit architectural. "La variation en espace, horizontalement, du contenu de ce processus s'exprime dans la variété des types d'habitation, expression de la façon et la conception de vie, du potentiel économique, de la profession des habitants aussi bien du milieu naturel géographique (la maison du paysan et celle du citadin; la maison du citadin et le château féodal ou le palais bourgeois; la maison villageoise avec la grange pour les bêtes, le hangar pour le foin et les produits; la maison de l'artisan commerçant avec l'atelier et le magasin; la maison-laboratoire du savant; la chaumière de l'esquimaux et les habitations spécifiques de l'Afrique du Nord ou celles anglaises.)"<sup>8</sup>

<sup>4</sup> Codrea Marinescu, *Tradiție și inovație în arhitectură*, Editura Științifică, București, 1970, p.13

<sup>5</sup> Francis Bacon, *Eseuri*, Editura Științifică, București, 1969, p.142,

<sup>6</sup> G. Călinescu, *Scrieri despre artă*, Editura Meridiane, București, 1968, Vol.I, p.140

<sup>7</sup> Codrea Marienescu, lucr. cit., p.54

<sup>8</sup> Idem, p.64

“La maison est soumise à des grandes et rapides transformations, liés aux facteurs économiques, sociaux et politiques. Dans les conditions de la vie contemporaine ce volet de la civilisation matérielle roumaine supporte des modifications radicales, aussi bien dans la forme que dans la fonctionnalité des pièces, modifications qui doivent être enregistrées avant la disparition de la maison traditionnelle”<sup>9</sup>

L’analyse des constructions vernaculaires et des éléments architectoniques modernes, des matériels et des nouvelles techniques utilisées dans la construction, de la manière de percevoir l’espace et le lieu, des influences et des emprunts culturels présents dans la zone proposée pour notre étude et des dissolutions qui apparaissent dans l’architecture vernaculaire, vient compléter l’image générale concernant l’architecture, l’habitation et les mentalités traditionnelles. Dans ce contexte, les coutumes et les rites de construction et d’habitation représentent l’expression des matrices mentales. Les informations prises sur terrain confirment ce que l’on a affirmé.



Arhitectură tradițională; foto: Felician Săteanu

L’architecture de l’habitation rurale moderne de la région de Maramureș a des dimensions propres et se trouve sous le signe d’un contexte social-politique et économique spécifique, entièrement différent sous plusieurs aspects de ce qui s’est passé dans les pays européens où la conception et la construction d’habitations ont eu un caractère exemplaire. La construction vernaculaire est ici un processus à long terme qui inclut les changements nécessaires et continue l’adaptation comme réponse au contexte et aux contraintes de l’environnement. L’architecture correspond à une certaine manière de vivre, de penser, d’agir, à une forme originale de civilisation dans une société donnée et c’est pourquoi la connaissance d’une zone de ce point de vue est très importante.

La maison a été depuis toujours perçue comme une construction destinée à la durabilité, c’est la raison pour laquelle elle ne peut pas être construite où que ce soit ou n’importe comment; la préoccupation principale de l’homme a été de transformer le lieu destiné à la construction dans un *espace réel*, connu, et cela supposait premièrement l’action cde découvrir le Centre. La maison,

<sup>9</sup> Ernest Bernea, *Spațiu, timp și cauzalitate la poporul român*, Editura Humanitas, București, 2005, p.311

comme microcosmos, ne peut être située qu'au Centre du Monde, comme le disait Mircea Eliade.

Afin de découvrir le vrai sens de la maison, il faut reconstituer le système qui a permis la réalisation d'un équilibre entre la façon de percevoir le monde et la façon d'agir dans le monde. Ce sont les pratiques et les représentations rituelles qui sont au fondement de ce système, car elles sont " le produit du fonctionnement combinatoire d'un petit nombre de schémas générateurs uniques par les relations de substituabilité pratique, autrement dit capables de produire des résultats équivalents du point de vue des nécessités "logiques" de la pratique".<sup>10</sup>

Ces schémas se présentent comme "opérateurs pratiques", leur identification correcte devient la condition de la (re)construction du sens, ils ont été produits par la pratique des générations successive, étant porteurs d'un sens implicite, sans avoir accès à la représentation explicite. La maison roumaine est un microcosmos organisé selon les mêmes oppositions qui ordonnent tout l'Univers: vide-plein, ordre-désordre, lumière-obscurité etc. La mentalité traditionnelle a essayé, comme chaque fois, au niveau de la maison aussi, d'harmoniser le d'une manière raisonnable les antithèses observées au niveau du macrocosmos. Ces schémas de perception et d'action fonctionnent en état pratique et visent des fins pratiques; ce n'est pas par des raisons de la logique qu'ils dépendent, mais de la nécessité.

Les maisons étaient harmonieusement conçues, à l'intérieur il y avait une –deux ou trois pièces, alignées selon une terrasse étroite devant la maison, une porche ou une véranda, à un toit plat ou une toiture en gradin, d'habitude à quatre faces, de type pyramidal. Comme tout espace de type microcosmos, celui doit avoir une ouverture, aussi horizontalement que verticalement. La cheminée, d'habitude pyramidal, réalise l'ouverture en plan vertical et les petites fenêtres basses, en plan horizontal.

Le Roumain ne percevait pas la maison comme un objet, comme un simple abri, mais comme un état; par son entrée dans la maison, il ne participait pas seulement à l'ordre cosmique, mais il devenait partie de celui-ci. Le Cosmos est vivant dans la mentalité traditionnelle, il se trouve dans une permanente translation et rotation, la maison de l'homme doit être de la sorte.

De nos jours, la tendance générale est celle de confondre la construction (maison, église, monastère, cathédrale, statue) avec un Soi qui essaie de se redécouvrir ou qui se réclame à être redécouvert. On ne retrouve plus la superposition de la construction sur l'idée de Cosmos comme totalité et ni l'acte créateur n'apparaît plus comme forme de réintégration dans le Grand Tout. On retrouve l'idée de Centre, mais c'est un Centre individuel et non pas ce Centre Unique, capable de construire autour de lui un système entier de centres concentriques.

L'identité culturelle donne aux gens de la dignité ou leur permet de ne pas se soumettre seulement pour survivre. Il y a sans doute un héritage culturel commun de l'humanité dont la protection et la valorisation représentent une de nos responsabilités. Cet héritage peut devenir plus relevant si l'accent avait été mis sur le rôle humain dans sa création continue, et non pas sur les collections des musées des artifices des époques depuis longtemps disparues.

Le Monde devient un même Espace, et nous tous devons y appartenir. L'apprentissage interculturel représente la façon proposée pour résoudre cet état de fait car il suppose la possibilité de comprendre la complexité du monde d'aujourd'hui; en comprenant les autres, nous nous comprenons mieux nous-mêmes. En ce sens, nous considérons que la découverte des valences complexes de l'interculturalité représente la principale modalité d'identifier certains instruments de bâtir un monde où les différences deviennent la forme qui représente la seule façon correcte

<sup>10</sup> Pierre Bourdieu, *Simțul practic*, Institutul European, Iași, 2000, p.151.

d'habitation dans ce Monde, l'unité en diversité. L'interculturalisme suppose la reconnaissance de la diversité des expressions culturelles à l'intérieur du même Monde. Donc, la globalisation ne peut être réalisée faute d'une société de la connaissance. Afin de ne pas évoluer vers uniformisation, la globalisation doit s'affirmer en tant qu'une formule compétitive de légitimation de l'identité culturelle locale, vue comme modalité équilibrée de l'offre global.



Arhitectură tradițională; foto: Felician Săteanu

## Bibliografie generală

- Ahrweiller, Helene, *Imaginea celuilalt și mecanismele alterității*, în vol. *Introducere în istoria mentalităților colective*, Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 1998
- Anderson, Benedict, *Comunități imaginate. Reflecții asupra originii și răspîndirii naționalismului*, București: Editura Integral, 2000
- Antoși, Sorin, *Civitas imaginalis. Istorie și utopie în cultura română*, București, 1999
- Bacon, Francis, *Eseuri*, București: Editura Științifică, 1969
- Bădescu, I., Buruiană, C. (Coord), *Țăranii și noua Europă*. București: Editura Mica Valahie, 2003
- Berger, P. L., Luckman, T., *Construirea socială a realității*. București: Univers, 1999
- Bernea, Ernest, *Spațiu, timp și cauzalitate la poporul român*, București: Editura Humanitas, 2005
- Bourdieu, Pierre *Simțul practic*, Iași: Institutul European, 2000
- Călinescu, G., *Scriseri despre artă*, București: Editura Meridiane, 1968
- Dubar, C., *Criza identităților. Interpretarea unei mutații*. Chișinău: Editura Știința, 2003
- Ferréol, Gilles Guy Jucquois, *Dicționarul alterității și al relațiilor interculturale*, Iași: Collegium, Polirom, 2005
- Gellner, Ernst, *Cultură, identitate și politică*, Iași: Institutul European, 2001
- Georgiu, Grigore, *Națiune. Cultură. Identitate*, București: Editura Diogene, 1997
- Huntington, Samuel P., *Ciocnirea civilizațiilor și refacerea ordinii mondiale*, București: Editura Antet
- Johnson, Paul, *O istorie a lumii moderne*, București: Editura Humanitas, 2005
- Marinescu, Codrea, *Tradiție și inovație în arhitectură*, București: Editura Științifică, 1970
- Mihali Ciprian, *Anarhia sensului. O fenomenologie a timpului cotidian*, Cluj-Napoca: Idea Design & Print, colecția Panoptikon, 2001
- Miroiu, Adrian, coord., *Etica aplicată*, București: Editura Alternative, 1995
- Monod, Jacques, *Hazard și necesitate*, București: Editura Humanitas, 1991
- Moscovici, Serge, *Psihologia socială a relațiilor cu Celălalt*, Iași: Editura Polirom, 1998
- Simona Nicoară, *Națiunea modernă. Mituri, simboluri, ideologii*, Cluj-Napoca : Editura Accent, 2002
- Nicoară, Toader, *Introducere în istoria mentalităților colective*, Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 1998
- Schifirneț, C., *Geneza modernă a ideii naționale. Psihologie etnică și identitate românească*. București: Editura Albatros, 2001
- Thiesse, Anne-Marie, *Crearea identității naționale în Europa*, Iași: Editura Polirom, 2000
- Tonoiu, Vasile, *În căutarea unei paradigme a complexității*, București: Editura Iri, 1997
- Voicu, M., Voicu, B., (Coord.) *Satul românesc pe drumul către Europa*. Iași: Polirom, 2006
- Wunenburger, Jean-Jacques, *Filosofia imaginilor*, Iași: Editura Polirom, 2004
- Zub, A., *Identitate / alteritate în spațiul cultural românesc*. Iași: Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 1996